

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

KARIM AMELLAL, AUTEUR DE "CITES À COMPARAÎTRE", BIENTÔT À ALER

Au cœur de la banlieue française !

Invité par Sedia Edition, l'auteur Karim Amellal présentera *Cités à comparaître* lundi prochain au Centre international de presse, théâtre de verdure, Alger.

"S'ilou est en prison. On dit que c'est un terroriste, un cousin de Ben Laden. Lui ne sait pas ce qu'il est. Il sait juste qu'il a fait un truc de mal. Sa psy lui a dit de raconter sa vie parce que ça lui ferait du bien. Alors il raconte. Comment il a grandi et comment il s'est retrouvé là après une condamnation en assises pour actes terroristes. C'est l'histoire d'un jeune des quartiers, d'un gosse d'une cité avec une moitié de mère et une grosse faiblesse pour le shit."

Après avoir été édité une première fois en 2006 chez Stock, les droits de l'ouvrage *Cités à comparaître* ont été rachetés récemment par Sedia Edition, filiale de Hachette. A cette occasion, l'auteur sera l'invité de Sedia durant une semaine.

Les lecteurs auront l'occasion de le rencontrer au cours de nombreuses conférences littéraires. A 28 ans, Karim Amellal est maître de conférences à Sciences Po. En 2005, il se lance dans une aventure littéraire qui le pousse à produire une première ébauche sur les problèmes vécus par les jeunes de la banlieue. L'essai intitulé



"Discriminez-moi ! Enquête sur nos inégalités" paraît chez Flammarion.

Une expérience intéressante dans la mesure où il la renouvelle l'année suivante avec *Cités à comparaître*. Cette fois, il s'agit d'un roman et, pour le coup il est accompagné par

Alexandre Kateb, économiste et maître de conférences à Sciences Po.

Le thème est récurrent, il traite dans un style particulier les effets de la discrimination. L'avenir incertain, les jeunes des banlieues déversent sur les quartiers qui les ont vu grandir

leurs frustrations et toute l'angoisse qui les rongent. Qu'importe, la France est au cœur des frustrations des jeunes depuis trop longtemps. L'écrivain en fait le récit. Il se précipite sur le chemin tortueux emprunté par un jeune.

Il raconte sa descente aux enfers. Même si en enfer, il y a depuis fort longtemps. La France est un Etat de droit mais qui parfois semble se limiter aux portes de ses banlieues. Mais à cela il est facile de répondre que la France positive et elle n'est certainement pas responsable des saccages et des voitures brûlées par ces jeunes.

Les avis divergent, se frottent et finissent par une confrontation en règle. En vain, un débat interminable peut s'engager aisément sur le sujet. Les Français sont racistes, non pas tous ; les Arabes sont violents, non pas tous il est clair qu'il ne faut pas faire dans l'amalgame parce qu'au fond personne n'est à l'abri d'une erreur. En bref, l'ouvrage offre un voyage gratuit et surtout sans visa dans les banlieues françaises. A lire !

Sam H.

PROJECTION DE "MALAKI EŞKANDARIYA" AU MOUGGAR

UN FILM ÉGYPTIEN

AUX ALLURES HOLLYWOODIENNES

Longtemps, les Egyptiens nous ont habitués à présenter de longues et interminables séries télévisées, ou des comédies musicales où l'amour-passion est maître de l'écran. Mais ne voilà-t-il pas qu'une jeune réalisatrice, venue d'Alexandrie, vient nous présenter un film aux allures hollywoodiennes. Intitulé *Malaki El Iskandariya* (les propriétaires d'Alexandrie), le film a été présenté dans la soirée de mercredi dernier à la salle El Mouggarr à Alger, avec la présence de la réalisatrice, Sandra Nachat. Sorti dans les salles égyptiennes en 2005, le film a tout de suite eu le succès mérité. Il a même occupé, plusieurs mois durant, la tête du box-office.

Le scénariste du film, Mohamed Hafdi, n'est pas allé chercher son texte dans les manuels classiques, du moins pour s'inspirer, mais il a développé une petite histoire, relevant de l'investigation. L'équation est simple : une serveuse d'un bar (Ghada Adel) se marie avec un



grand homme d'affaires (Khaled Zaki). Celui-ci est retrouvé, quelques jours plus tard, assassiné dans sa maison. Un jeune avocat (Ahmed Iz) est chargé de cette affaire. Néanmoins, le charme de la jeune épouse de l'homme d'affaires assassiné le fait tomber dans les mailles de ses passions. Une histoire d'amour aussi brûlante que passionnante est née entre le jeune couple. A la fin, le jeune avocat découvre qu'il a été trompé, et que l'amour que lui

voit la "dame aux camélias" n'était en fait qu'une pure invention pour échapper aux mailles de la justice. Le film, d'une durée de 100 minutes, donne une nouvelle vision du cinéma égyptien. Un cinéma réputé, pour longtemps, pour ses comédies musicales. Toutefois, Sandra Nachat a su comment "métamorphoser" cette image en donnant une dimension quelque peu hollywoodienne à son film. Cela n'est pas seulement attesté par la brièveté des dialogues, et par ricochet des répliques, non plus de par

la trame de l'histoire, très proche des films policiers, mais aussi de la façon avec laquelle ont été filmées les scènes. Il faut noter, en passant, que le film a été tourné à l'aide d'une seule caméra, et ce fait est difficile à remarquer par le spectateur qui est plus que jamais emporté par la tournure que prennent les événements.

Le film revêt aussi une dimension hollywoodienne dans plusieurs scènes. En effet, en voyant ce long métrage, on a cette impression de "déjà vu". Le spectateur peut ainsi deviner aisément la suite d'une séquence ou d'une autre. Il convient de signaler enfin que la réalisatrice, qui est venue présenter son film dans le cadre de l'événement "Alger, capitale de la culture arabe 2007", n'a pas du tout été contente de l'absence du public. C'est ce dernier qui manquait en effet le plus. Cela est dû certainement au manque de communication et de médiatisation de l'événement.

Hakim C.

TNA/ADAPTATION DE LA "MAISON DE BERNARDA ALBA"

Les dessous d'une révolution !

Dar Bernarda Alba, une adaptation de la pièce écrite par le dramaturge dramatique espagnol Federico Garcia Lorca et mise en scène par Ahmed Khoudi, a été présentée, mercredi soir, au Théâtre national algérien (TNA).

Interprétée par Souad Sebki, Bernarda Alba, 60 ans, à la mort de son mari, enferme ses cinq filles qui ont entre 20 et 39 ans pour un deuil de 8 ans. Celles-ci sont assoiffées de liberté et l'amour qui leur sont refusés depuis trop longtemps.

Angustias, l'aînée, est fiancée à Pépé le Romano, le plus beau garçon du village. Issue d'un premier mariage, elle a hérité de son père d'une dot importante, contrairement à ses sœurs.

Ces fiançailles déclencheront envie et jalousie chez ses sœurs, les passions se réveillent, notamment l'amour d'Adela pour le fiancé de sa sœur.

Adela, la plus jeune, qui espère encore de la vie, cette femme qui vient de perdre son deuxième époux décide de mettre toute la maison, avec ses cinq filles, sa vieille mère et même ses deux servantes, en deuil de huit années, avec un isolement total de la vie extérieure et la privation du moindre signe de détente et de plaisir à partager avec l'entourage.

Ce deuil "imposé" par cette sévère mère à ses cinq filles déclenche en elles une sorte de frustration aiguë qui développe à son tour une forte jalousie, mélangée à la haine et un esprit aigri chez ses malheureuses filles, qui ne demandent qu'à retrouver le bonheur et le droit à la vie, et surtout à l'amour.

En résumé, elles veulent aimer et être aimées. Les visages des protagonistes exprimaient les conséquences de leur isolement de la vie extérieure et les sentiments qu'elles éprouvaient les unes envers les autres, avec un maquillage extravaçant, virant vers le genre gothique, rehaussant leurs répliques sadiques, cruelles et impitoyables. Le jeu des comédiennes, toutes étudiantes à l'Institut supérieur des arts dramatiques, à l'exception de Souad Sebki (Bernarda) et Fadéla Hechmaoui (la servante), est mis en scène dans un décor très sobre, notamment en ce qui concerne les accessoires et costumes. La *Maison de Bernarda Alba* est la dernière pièce du dramaturge Garcia Lorca avant son exécution dans les prisons franquistes.

R. C.

Avis aux amateurs

L'interprète d'andalou Beihdja Rahal, invitée, a participé du 28 au 31 mars derniers au Festival de la musique tunisienne. Pour la soirée de clôture qui (sera) maghrébine, Beihdja a été accompagnée d'une chanteuse de chaque pays du Maghreb. Une prestation en terre tunisienne ainsi que la promotion de son prochain album à propos desquelles elle reviendra lors d'un point de presse qu'elle prévoit d'organiser, si possible, à la Maison de la presse.